

Description de l'Atelier de Khnopff (1902)

par Hélène Laillet

L'ATELIER
FERNAND KHNOFF



En 1900, Fernand Khnopff décide, probablement suite à la mort de son père qui vivait chez lui rue Saint-Bernard à Saint-Gilles, de se faire construire une nouvelle demeure à la campagne, c'est-à-dire en lisière du Bois de la Cambre (plan en illustration).

Victor Horta en personne avait été proposé pour réaliser le projet, mais Fernand Khnopff préféra dessiner les plans lui-même dans le sens d'un Art Nouveau géométrique et dans la ligne de Paul Hankar et du Jugendstil autrichien. Il eut recours aux services de l'architecte-décorateur Edouard Pelseneer dont la maison privée se trouve encore aujourd'hui avenue Winston Churchill.

Sa « Maison des Hiboux » de l'avenue Brugmann demeure toutefois son chef-d'œuvre.

Pour une sombre affaire de succession, l'Atelier de Fernand Khnopff achevé en 1902 et situé au coin de l'avenue Jeanne et de l'avenue Franklin Roosevelt a été détruit à la fin des années trente par Jacques Saintenoy, dont le père avait jadis édifié le bâtiment Old England de la Montagne de la Cour !

L'Atelier de Khnopff était une sorte de maison-temple dédié au moi de l'Artiste. Avec la destruction de la Maison du Peuple de Horta, il s'agit du plus grand scandale architectural bruxellois.

Voici un texte publié en anglais en 1912 et **inédit en français** qui décrit par le menu les salles du Temple de Khnopff de l'Avenue des Courses.

La maison d'un artiste: Villa de M. Fernand Khnopff à Bruxelles.

Par Hélène Laillet.

The Studio, LVII, December 1912, no. 237, p. 206



Parler de la « Villa Fernand Khnopff », c'est parler de l'une des plus grandes œuvres de l'artiste : elle est l'expression de sa propre personnalité qu'il a construite pour sa propre satisfaction, c'est son immuable « Soi » qu'il a mise en exergue au mépris d'un monde troublé et en constante évolution.

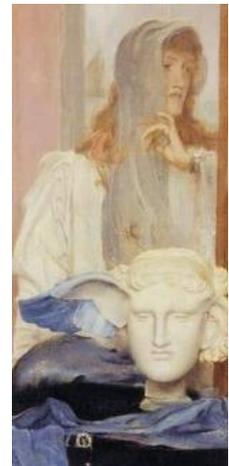
Villa Khnopff, la maison de Fernand Khnopff

Dans l'Avenue des Courses, à la lisière du Bois de la Cambre, dans un magnifique jardin de roses se trouve cette étrange demeure, qui mystifie plus d'un passant : « Une chapelle sans doute, » disent les uns ; « Une voûte (un caveau ou un coffre-fort) construite par une personne excentrique », devinent les autres. Puis ils passent, mais ceux qui connaissent ce fameux « excentrique » qui se cache derrière ces murs s'arrêtent et considèrent cette maison

parfaitement proportionnée. Ils n'ont aucune difficulté à deviner par quel artiste elle a été conçue : par ses lignes pures et claires, l'esthétisme froid et noble de Fernand Khnopff est facilement

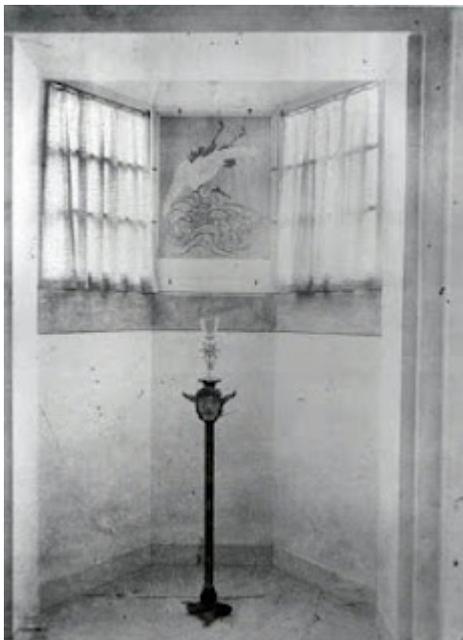
reconnaissable. Il est dépourvu d'ornements compliqués, seules prédominent des lignes noires et des cercles d'or ; ici et là un monogramme en noir sur un fond doré, très simplement et très délicatement dessiné, se détache sur la blancheur pure des panneaux. La façade de la maison a un air réservé, presque de dédain. Au-dessus d'une porte noire dénuée de tout ornement, on décrypte les mots « Passé-Futur ». Et au sommet du pignon trône une statue d'Aphrodite. On essaie en vain de classer cette maison selon l'un ou l'autre style précis de l'architecture. Celui qui l'occupe a apposé son sceau à lui et sa singularité réside dans son style.

Si vous êtes assez chanceux pour être admis à l'intérieur, le serviteur ouvre silencieusement la porte et vous montre une antichambre entièrement décorée en blanc, avec des murs de stuc poli. Dans une position de fierté, un superbe paon indien empaillé surveille l'endroit du coin de son œil : il est le gardien de cette hautaine et austère demeure. Sur une colonne élancée peinte en bleu se trouve une petite statue grecque, qui, d'un geste gracieux, vous invite au silence. Et sur la blancheur des murs est accrochée une reproduction d'une œuvre que l'artiste a intitulé « Une Aile bleue ». Cette femme hautaine, debout derrière la tête d'Hypnos, absorbée dans une rêverie à la fois triste et mystérieuse, tient entre ses doigts effilés le voile qu'elle a attirée vers elle entre rêve et réalité, et elle constitue en effet une figure symbolique. Au-dessus de l'image sont inscrites les trois lettres du mot « Soi ». Cette antichambre est imprégnée du caractère de l'artiste.



Un voile de soie suspendu d'un bleu grisâtre, artistiquement fané, est soulevé et Fernand Khnopff, un homme du monde, vous accueille. Mais il n'a guère le temps de porter ce masque mondain : il le délaisse tout aussi vite; de l'autre côté du rideau de soie, seule la personnalité de l'« artiste » existe, elle s'impose à vous et se retrouve dans les moindres détails de l'harmonieux décorum.

Il ne semble guère possible de se rendre compte que voici cinq minutes encore vous étiez dans les rues animées de Bruxelles, car ici aucun son venu du monde extérieur ne trouble l'esprit, pas de fenêtre placée trop bas, qui vous mette en contact avec la vie ; votre imagination vous emporte et vous vous sentez vous-même loin de tout ce qui est faible, bas, médiocre et sans valeur : vous êtes dans le royaume du Beau et dans cette atmosphère purifiée vous ressentez un besoin impérieux de silence afin que vous puissiez atteindre un instant un soupçon d'idéal. Oui, le silence est nécessaire dans ce long couloir blanc qui baigne dans un éclat doux et reposant ; la lumière du jour ne pénètre que par des fenêtres curieuses aux vitraux colorés sur lesquels les couleurs bleu et or se combinent pour former des figures fantastiques et flamboyantes. Des dessins précieux sont accrochés aux murs, entre autres, cet admirable portrait d'Élisabeth d'Autriche, impératrice solitaire, et sur la partie blanche en lettres d'or sont inscrits les mots: « Tout vient à point à qui sait attendre », mots qui sont certainement gravés dans l'esprit persévérant de l'artiste. Face à un bel escalier blanc, on découvre une logette dans laquelle un masque d'ivoire couronne une colonne élancée, Au sommet, figé comme par enchantement, se détache un vase cristal le plus beau.



Ce couloir blanc conduit à une pièce blanche, belle, mais sévère et glaciale ; plusieurs chaises émaillées de blanc n'invitent pas au repos ; dans un coin se trouve une petite table juste assez grande pour contenir un vase dans lequel un unique aster tend sa tête frêle; face à la fenêtre, dans un verre

vénitien très fragile, on voit deux petites branches munies de feuilles transparentes; la porte est décorée de rideaux de satin bleu pâle, et sur les murs s'allongent des études parmi les œuvres les plus remarquables et attrayantes de l'artiste. Il y a quelque chose de vague et qui met mal à l'aise dans l'atmosphère de cette chambre ; cette même tête qui apparaît sur chaque dessin possède une influence inquiétante. Toujours les mêmes traits réguliers, hautains et réservés et cette femme, continuellement reproduite, semble être différente à chaque représentation : son expression, toujours en quête et pleine de profondeur, semble parfois dédaigneuse, tendre, rusée, voluptueuse, dure, glaciale, triste, moqueuse ou caressante, et quand on semble avoir deviné ce que les yeux disent, on reste déconcerté par l'expression de la bouche. « L'expression de la bouche est la plus vraie. », dit Khnopff, « Il est impossible de s'y dissimuler. »

On aimerait rester, sentant instinctivement la nécessité de pénétrer dans les secrets d'un esprit si compliqué, des secrets qui échappent au moment même... où il semblaient à la portée du premier venu. Mais quelque chose dans ces visages, avec leurs sourires tristes et désabusés, oblige à les transmettre et les abandonner à leur rêve de beauté et de tristesse. Il semble que Fernand Khnopff ait voulu illustrer les mots célèbres d'Alfred de Vigny, ce chantre de la souffrance et qui plus est de noble extraction : « Seul le Silence est grand. Tout le reste est faiblesse. »

Le pessimisme du peintre est aussi sincère que celui du poète.

Si l'artiste ne vous l'avait pas dit, vous n'auriez pas su que vous vous trouviez dans la salle à manger. Comment l'auriez-vous su ? Il n'y a rien qui le dénote. À l'heure des repas, une petite table apparaît pour disparaître presque aussitôt. Ici la lutte entre l'idéal et le matériel se manifeste à nouveau.

Plusieurs marches à la fin du couloir conduisent à l'atelier, où l'on se sent plus à l'aise que dans l'autre pièce, bien que le sens du mystère y soit plus grand. Face à la porte se dresse un autel consacré à Hypnos. Il est composé d'une armoire de cristal reposant sur un socle en verre coulé par Tiffany ; en dessous se trouvent deux chimères de bronze doré et ces mots se détachent nettement : « On n'a que soi. » Les rayons de soleil à travers les vitraux comme ceux du couloir, et leurs couleurs se reflètent sur le sol décoré de mosaïques blanches au milieu duquel est tracé un grand cercle d'or. Au plafond, en écho, il en y a un autre, où est représentée la constellation de la Balance (*note : en réalité, le signe zodiacal de la Vierge : Khnopff est né un 12 septembre*) sous laquelle Fernand Khnopff est né. Une petite fontaine murmure le chant éternel de la vie. Elle coule pour étouffer le présent qui se transforme rapidement en passé, de sorte que le passé et l'avenir semblent presque se confondre.



Au fond des bassins de marbre blanc, on découvre de la nacre aux couleurs délicates qui brillent à travers l'eau transparente et claire. De beaux objets parsèment la salle : un vêtement de soie aux teintes chatoyantes, une rose qui perd ses pétales, une branche de gui flétrie, un coussin magnifique gisant sur le sol, plusieurs papillons, l'un d'eux d'un bleu si merveilleux que les combinaisons les plus subtiles de couleurs ne pourraient pas reproduire la teinte et, sur un morceau brillant de la broderie de Lalique, une tortue en bronze.

Khnopff n'aime pas les animaux; pendant un moment, il a toléré cette tortue, puis la trouvant trop bruyante, il la mise dans son jardin, il s'est éloigné puis un jour il l'a retrouvée morte. Aujourd'hui, elle a retrouvé sa place dans l'atelier et l'artiste l'a surnommée « Mon remords » Dans un coin de la pièce se trouve un canapé du plus pur style Empire qui s'harmonise avec la beauté froide de la salle; ici et là se trouvent accrochées des draperies artistiques ; sur un piédestal se dresse le premier buste modelé par l'artiste - il est d'un marbre légèrement teinté et il a donc une apparence presque réaliste; à proximité il y a un portrait de Mme Khnopff, la mère de l'artiste, une étude d'une grande finesse.

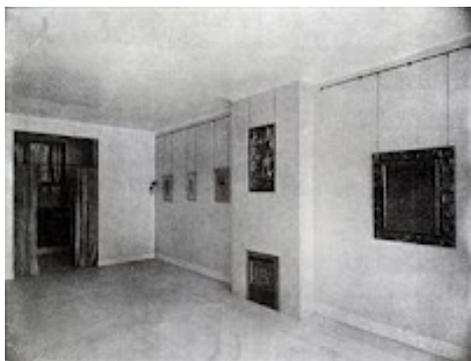
Il n'y a pas un seul détail dans cet Atelier qui ne marque pas le désir d'harmonie complète ; cette recherche tendue vers la perfection est agréable à certaines natures sensibles. Ceux qui sont fascinés par son art étrange cherchent à lire dans l'esprit de Khnopff en examinant de nombreux dessins où il a mis quelque chose de lui-même, mais si ces travaux sont achevés dans le moindre détail, il est très difficile d'en interpréter le sens voulu par l'artiste. En regardant ces dessins si admirablement finis, on dit simplement : « Ils sont très beaux. »

Que pourrait-on dire d'autre ? Mais mentalement on soulève ce masque placé sous le sceau de la réserve hautaine et devant ces yeux tristes, graves, ou ardents, large ouverts ou mi-clos, devant ces bouches expressives aux lèvres minces et serrées ou demi-ouvertes et pleines de désirs, devant ces sourires sans espoir ou ces avances, on éprouve les émotions les plus subtiles que les arts (sculpture, peinture, gravure) peuvent produire quand ils expriment à la fois la tristesse et le bonheur. Le visage est toujours la même et toujours différent, c'est un visage qui exerce une puissante fascination parce que, bien que très humain, il possède quelque chose de vaguement surnaturel.

Une dame qui a visité l'artiste lui a posé un jour cette question: « Si vous rencontrez cette femme dont le visage semble vous hanter, l'épouseriez-vous ? »

« En aucun cas ! », fut la réponse de l'artiste. « Je sais trop bien ce qu'elle a dans son esprit. »

La pièce voisine est un second Atelier : il contient les œuvres en cours d'exécution. Sur un chevalet repose un très beau portrait, qui se trouve déjà à un stade élaboré de la composition, du duc de Brabant, que l'artiste achèvera lorsque le jeune prince sera revenu de vacances. Deux gravures sur marbre destinées à la résidence de M. Stoclet sont pleines de promesses, par la perfection de la conception, l'attitude des figures symboliques, et par la finesse de l'exécution ; elles sont à classer parmi les plus grands œuvres de l'artiste. Dans cette salle se trouvent également des esquisses que Khnopff dans le rôle de « décorateur » a faites pour les décors de certains opéras. Grâce à son goût raffiné et artistique, il existe au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles des costumes et des mises en scènes de la beauté la plus remarquable. Il a déployé toute son énergie à la production d'œuvres telles que « Le Roi Arthur » et « Oberon », et une fois de plus les directeurs de théâtre ont fait appel à son imagination brillante et son crayon habile pour les décors de « Parsifal », qui sera au programme de la saison prochaine.



Revenant sur nos pas par l'Atelier principal, on débouche par le couloir et un large escalier sur une petite antichambre qui mène à la Chambre bleue (« Blue Room »). Dans cette « Chambre bleue », Fernand Khnopff a placé quelques-unes des œuvres de ses artistes préférés. Il y a un tableau de Delacroix, quelques reproductions des œuvres de Gustave Moreau, son frère astral, et un très beau portrait dessiné à la craie rouge, qui a été offert à l'artiste par Burne-Jones. Dans cette « Chambre bleue », tous les objets sont précieux et portent des signatures illustres. Parmi d'autres se trouve le portrait de la sœur de l'artiste. Dans la baie vitrée, à travers laquelle rien d'autre que le feuillage vert peut être vu, une fleur de la Malmaison exhale son parfum délicat. C'est dans cette salle, où tous les bleus sont d'une harmonie exquise, que l'artiste se repose après son travail, bercé par les sons du

piano qui flottent à travers la fenêtre ouverte de la salle du dessous, et ici, dans cette atmosphère poétique Fernand Khnopff rêve et compose des œuvres magnifiques.

Dans sa maison, qui est l'expression de son idéal, loin du monde, coupé de toutes les influences extérieures, seul dans sa solitude hautaine, Fernand Khnopff n'écoute que la voix de l'art, et il travaille méthodiquement le développement de son Moi. Lorsque les jeunes peintres viennent lui demander conseil, il répond : « Par-dessus tout, être sincère, si vous n'avez rien à dire, ne dites rien. » « L'art n'est pas une nécessité », ajoute-t-il.

Dans cette maison il n'y a rien qui rappelle le temporel ou le souci : le désir et le regret sont bannis. L'artiste suit la ligne de vie qu'il s'est tracée et son attitude correspond à cette devise en anglais qu'il a faite sienne : « Faire le meilleur en toute chose. »

Né Belge, il possède un caractère anglais, parce que se sachant peu compris, il se réfugie dans la solitude et le silence. Avec un sourire de fierté mêlé de satisfaction, il répète souvent ces mots : « Vraiment, on n'a que soi. »

Une fierté personnelle qui a pris la forme d'un paon et qui garde la porte. Hypnos répand dans toute la maison l'atmosphère de sommeil, un sommeil qui conduit à des rêves. Fidèle à sa conception de l'art, Fernand Khnopff a atteint la plus noble réalisation du meilleur de soi-même. Comme Dumont-Wilden l'a dit de cette maison belle et froide, elle est en effet « la forteresse d'une individualité en défense perpétuelle contre le monde et la vie. »

Traduction libre : Alexia Cardinal – 2012

Source : <http://thebluelantern.blogspot.com>

